

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIERE
71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 8. — Juillet 1909

SOMMAIRE :

- I Réunions du mois.
 - II Conférence de M^{re} Bérillon.
 - III Compte rendu de la fête du Lycée.
 - IV Compte rendu de la Promenade des enfants.
 - V English Club.
 - VI Deutscher Verein.
 - VII Pour passer les vacances en Angleterre.
 - VIII Décès, Mariages, Naissances.
 - IX Distinctions honorifiques.
 - X Résultat des examens.
 - XI Errata et changements d'adresse.
 - XII Sociétaires et aspirantes nouvelles.
 - XIII Avis et correspondance.
-

PARIS & CAHORS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

1909

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 8. — Juillet 1909

Réunions en Octobre

Les *réunions de couture* auront lieu : les mardis 5 octobre et 19 octobre, les mercredis 13 octobre et 27 octobre.

Le *Cercle amical* se réunira le dimanche 10 octobre, à 2 heures.

Le *Club allemand* se réunira le mardi 12 octobre, à 2 heures.

Le *Club anglais* se réunira le jeudi 14 octobre, à 5 heures.

La *réunion de bienfaisance* aura lieu ce même jour, jeudi 14 octobre, à 3 heures 1/2.

Nous sommes heureuses d'annoncer que le groupe de Mlle Moria « La leçon de botanique », qui lui a été commandée par l'Etat, à la demande de l'Association, vient d'être installé dans le grand vestibule d'entrée du Lycée. Nous espérons que les sociétaires auront le désir de venir nombreuses pour admirer cet embellissement de notre maison et que dès à présent toutes se joignent à nous, pour remercier Mlle Moria de sa belle œuvre.

CONFÉRENCE DE M^{lle} BÉRILLON

Mlle Bérillon a bien voulu faire le 21 juin, à la salle de l'Association, une Conférence sur son récent voyage en Egypte. Son récit si vivant, accompagné de jolies projections, nous a donné un moment l'illusion de refaire avec elle ce voyage. Pour celles d'entre nous qui n'ont pu l'entendre, nous sommes particulièrement heureuses de pouvoir publier les notes que Mlle Bérillon a eu l'amabilité de nous communiquer.

Voyage en Egypte

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

Je n'ai pas la prétention de faire une conférence. Je veux simplement vous raconter mon voyage et vous inviter à le refaire avec moi, grâce aux projections que je dois à l'obligeance de M. le D^r Bonnemaïson, membre du Congrès d'archéologie tenu au Caire.

Ce Congrès, auquel j'étais déléguée par M. le Ministre de l'Instruction publique, m'a fourni l'occasion de visiter ce pays si intéressant, qui a le prestige multiple du passé, du mystère, de la beauté et de la richesse.

La civilisation de l'Egypte stupéfie par son antiquité. Nous la retrouverons dans le Sphinx, les Pyramides, les tombeaux inviolés jusqu'à ces derniers temps, et les temples colossaux encore debout.

Nous assisterons à la résurrection de ce pays si abondant en ressources où l'occupation étrangère a malheureusement introduit des instincts de lucre. On y vit pour l'argent, la spéculation, les jouissances matérielles, dans les grands centres surtout. Le Caire, dont la population est cosmopolite, donne par certains côtés l'impression d'une cité américaine, et on ne s'y préoccupe guère des choses du passé.

Dans ce pays de contrastes, on trouve la mort à côté de la

vie, le désert à deux pas de la grande ville, la poésie opposée aux soucis matériels. Il offre un attrait puissant à l'artiste et au penseur, et intéresse passionnément l'historien et l'archéologue. Il faut évoquer ici les noms fameux de nos compatriotes, Champollion, Mariette, Maspero, qui ont conquis l'admiration et les sympathies de tous en Egypte et maintenu notre influence dans ce pays. La persistance du français en Egypte nous a causé une joyeuse surprise.

La remarque qui s'impose quand on visite l'Egypte, c'est l'importance capitale de l'élément géographique, l'influence du Nil. Le fleuve a créé l'Egypte, déterminé la civilisation du passé et du présent, et toute la vie du pays dépend encore de lui.

Il a déterminé le *type humain* que nous retrouvons, immuable, grâce à l'unité du sol d'alluvion et du climat presque invariable. Le peuple chante toujours les mêmes mélodies en ramant sur ses barques primitives qui sillonnent le Nil, ou en conduisant l'antique charrue sur un sol facile à remuer. L'Egyptien a des mœurs douces, un caractère jeune et gai, et son optimisme est entretenu par le rayonnement de la lumière, le charme d'une nature clémente, et les bienfaits que le Nil apporte à la région.

Le fleuve a déterminé le *gouvernement* parce que pour régler et utiliser l'inondation, il fallait un chef puissant, prévoyant, qui centralisât toutes les richesses et les répartit.

Il fallait un seul Etat pour cette longue vallée (le Nil coule sur 10° en Egypte), parce que les symptômes de l'inondation étaient annoncés à une grande distance (à Assouen). Déjà les Pharaons étaient des administrateurs, des ingénieurs, plutôt que des conquérants.

C'est parce qu'ils étaient obligés d'avoir une organisation communautaire, de se grouper sous un chef pour se protéger contre l'inondation, établir les levées entre les villages, etc., autrefois comme aujourd'hui, que les Egyptiens n'ont jamais su se conduire seuls.

Ce régime a déterminé l'*art*. Dans ce pays privilégié, il restait un énorme excédent de richesses, et on l'employait à la construction de monuments qui devaient donner une haute

idée de la puissance divine et royale. De là le caractère *colossal* de l'art dans les temples et les tombeaux. L'art est réaliste. La nature offrait ces formes colossales dans la *montagne*, le fleuve, les plaines, le désert.

Les Pyramides reproduisent le dessin de la montagne. Les temples, conception plus élevée de l'art, ont gardé la forme d'une pyramide couchée. On voulait rendre l'idée de l'immuable et de l'éternel, et assurer la durée par la masse. De plus, les peuples primitifs préféraient la force à la grâce (tandis qu'en Grèce, par exemple, les monuments auront des proportions réduites, plus humaines, et répondant mieux à l'idéal de la beauté).

Le Nil a déterminé également *la religion*, qui chercha dans l'art son moyen d'expression. On rendait un culte au fleuve nourricier, et au soleil, père de la vie. Vous connaissez l'hymne célèbre : Salut, ô Nil, toi qui te manifestes sur cette terre et qui viens donner la vie à l'Égypte. — Flot qui s'épanche sur les vergers qu'a créés le soleil, — Dieu des grains, etc. On s'explique cet élan de gratitude quand on observe le drame de l'inondation, grâce à laquelle l'Égypte « qui offre l'aspect successif d'un champ de poussière, d'une mer d'eau douce, d'un parterre de fleurs, apparaît, vers la fin de décembre, comme une oasis idéale, parée d'une végétation luxuriante. »

Si les prêtres, plus cultivés, incarnaient l'idée du divin, le mystère du Nil dans le sphinx (à la tête d'homme et au corps de lion), le vulgaire prêtait aux animaux utiles ou malfaisants qui peuplaient les bords du fleuve, les attributs de la divinité.

« Lorsque l'esclave courbé voyait l'épervier de Nubie descendre en souverain sur les Pyramides construites par lui, il y voyait le messager vivant des dieux. » (Edgar Quinet). Le chacal incarnait la ruse, la vache, la bonté ; le brillant scarabée était l'emblème des guerriers, etc.

La sculpture était réaliste, d'une vérité d'expression et d'une simplicité de lignes admirables. La peinture, également réaliste, avait un caractère utilitaire dans la décoration des temples et des tombeaux (scènes d'offrandes, rappelant la vieille tradition du backchich ! tableaux représentant la vie

du défunt et son voyage aux Enfers, pour le cas où il aurait oublié l'itinéraire du Livre des Morts, etc.).

L'écriture hiéroglyphique, empruntant ses signes aux objets physiques, constituait un enseignement. Nous la retrouverons sur nombre de monuments. « Toute l'Égypte apparaît comme un immense livre de pierre longtemps indéchiffrable », aujourd'hui étudié.

Nous vérifierons ces remarques générales au cours du voyage, et à côté des souvenirs du passé rencontrés à chaque pas, nous verrons la civilisation moderne intéressante à des titres divers, dans ce pays en voie de renaissance et de progrès.

La France a été l'initiatrice de cette résurrection, mais d'autres ont malheureusement « monnayé nos idées » et recueilli le fruit de ce que nous avons semé.

Ceci dit, embarquons-nous à Marseille sur l'*Orénoque*, résignés à une traversée de cinq jours et demi. Une tempête dramatise le voyage et nous envoie 50 tonnes d'eau. Les journaux du Caire diront que nous avons dû notre salut à l'énergie du capitaine !

En vue de la Sicile, on ralentit la marche et nous voyons la côte ravagée par le tremblement de terre. À Messine, des maisons écroulées, des pans du quai détruits, des baraquements en planches, à San-Giovanni sur la côte italienne, toute vie a disparu, le village en ruines est abandonné (aujourd'hui nous évoquons le récent désastre de la Provence).

Nous débarquons à *Alexandrie*, port qui doit sa prospérité à sa situation au débouché du Nil. Une foule de gens de toutes nationalités circulent dans les rues, et les costumes bariolés des indigènes resplendissent sous le soleil d'Orient. Nous traversons le delta. Le pays plat, avec ses cultures et ses canaux, rappelle les hortillonnages picards.

Après trois heures de chemin de fer, nous sommes au *Caire*. Il faudrait des heures pour décrire cette capitale, merveilleusement située sur le fleuve, la ville européenne, cité de luxe et de plaisir, avec ses larges rues tirées au cordeau, ses hôtels magnifiques et ses beaux jardins, le quartier du commerce, avec ses bazars remplis de curiosités, le *mouski*,

aux rues encombrées de marchands ambulants, de charrettes arabes, etc., où la circulation est presque impossible, et ses mosquées ; le vieux Caire, avec ses voies étroites et tortueuses où courent les âniers effrontés et où les pittoresques types arabes, vêtus de la blouse bleue et du tarbouch, se tiennent accroupis auprès des portes.

Ne parlons pas du Congrès tenu à l'Université égyptienne et souvent déserté, ni des réceptions organisées en l'honneur de ses membres au palais du Khédive, dans les superbes jardins du barrage, chez le ministre de France, etc.

Allons, à une heure du Caire, voir le Sphinx et les fameuses Pyramides de Gizeh.

Le Sphinx, à demi enfoncé dans les sables, étonne par ses proportions gigantesques. Il incarne l'idée éminemment égyptienne de l'éternité et du mystère, mystère de cette inondation du Nil dont les causes étaient alors inexplicées.

Les Pyramides sont la première forme d'art que les Egyptiens aient tentée, à l'imitation des tumuli élevés par les peuples primitifs sur les dépouilles mortelles des chefs. Mais les Egyptiens, moins barbares, ayant déjà l'idée du calcul, leur donnèrent une forme géométrique. Ils avaient aussi la notion de la pression atmosphérique et de l'extension des gaz, et, voulant assurer la durée du monument par la masse, ils ménagèrent des chambres de décharge au-dessus des salles funéraires pour éviter l'écrasement.

Voyez le morceau de pierre des Pyramides que j'ai ramassé dans le sable. C'est un calcaire semblable à celui de Chantilly employé à Paris. Il résiste grâce à la masse des matériaux et à la sécheresse du climat. On y a trouvé de la Numulite, pierre ayant la forme de lentilles, et on a cru y voir des lentilles pétrifiées, jadis destinées à la nourriture des esclaves constructeurs !

Nous visitons ensuite la Pyramide en terrasses de *Sakheral*, près de l'emplacement de l'ancienne Memphis, dont il ne reste rien. Le Nil a détruit comme il avait édifié. Ce jour-là le vent du désert, le Khamsin, soufflait avec une telle violence que nous avions peine à nous tenir sur nos montures. Le ciel était de soufre et tous les objets prenaient la même

teinte jaune ; le sable tourbillonnait, les parasols se brisaient, les chapeaux volaient au loin. Il paraît que le phénomène n'atteint cette intensité que tous les dix ans environ. A notre retour au Caire, bien que ce fût le jour de Pâques, il n'y avait personne dans les rues ni sur les boulevards, sauf quelques congressistes intrépides.

Nous nous disposons à partir pour la Haute-Egypte. Suivre la vallée du Nil, c'est voir toute l'Egypte. On pourrait aller en barque, en dahabich à petites journées. Ce moyen agréable est trop long pour le temps dont nous disposons. Comme en avril les eaux du fleuve baissent, la sagesse nous conseille de remonter la vallée en chemin de fer jusqu'à Assouen, et nous descendrons le Nil en bateau à vapeur (Cook and Son Limited C^o).

On met 23 heures environ du Caire à Assouen dans des trains confortables aux vitres fumées ou jaunes, pour amortir l'éclat du soleil. On passe à Kench, pays des gargoulettes, et à Louxor. D'Assouen on se rend par le train à Chellal, et dans ce port on prend des barques pour visiter le fameux temple de Philæ aujourd'hui inondé, et dont Loti a si éloquemment évoqué la mort.

Nous sommes sur le Nil, l'eau miroite au soleil, et les tentes des barques nous protègent à peine contre ses rayons ardents ; les rameurs chantent leurs litanies monotones : Ali, Alhah, Mahommed, oh hisse ! et débitent des mots empruntés à toutes les langues, mais le *baekchieh* national revient comme un refrain. Ça et là émerge la tête d'un palmier qui verdoie.

Le monument élevé sur une île, apparaît baigné de lumière dans un site unique au monde, avec la perspective des roches granitiques de Bigeh. Voici le grand temple d'Isis, les colonnades, le gracieux kiosque dit de Tibère. Malheureusement le temple est en partie inondé, et nous déplorons avec Loti le vandalisme des Anglais. Ils construisent un barrage qui amènera graduellement la disparition de Philæ. Mais si le poète, l'artiste, l'historien et le simple touriste sont émus à cette vue, l'économiste et l'ingénieur raisonnent différemment. Ce n'est pas pour eux « la déchéance du Nil », mais la

résurrection de l'Égypte, car l'irrigation réglée, c'est la vie substituée à la mort, c'est la conquête du désert par le Nil. Les belles formes du passé ont droit à notre respect, mais la vie a aussi sa beauté, et quand elle apportera la richesse (en permettant sur 50.000 hectares, la culture du coton, du riz, du tabac, etc., avec un rapport évalué à 15 millions par an) peut-être cette richesse créera-t-elle dans l'avenir un type d'art qui aura sa valeur.

Le temple de Philæ était un des mieux conservés jusqu'à ce jour. Si nous observions l'ordre chronologique, nous l'étudierions un des derniers, car les plus anciens sont dans la Basse-Égypte, mais nous suivons simplement l'ordre du voyage. Ce monument n'a pas le caractère colossal des autres temples parce qu'il date de la période romaine. Il est de style moins pur (considération qui peut atténuer le regret de sa perte). Il a gardé le caractère Égyptien mais avec des formes réduites ; l'art s'est humanisé sous l'influence romaine.

Nous voyons non loin de là, la première cataracte du Nil et le gigantesque barrage d'Assouen qui a deux mille mètres de long.

Par la masse des matériaux accumulés, ce sont des travaux pharaoniques exécutés avec la science d'aujourd'hui. La première cataracte du Nil paraît peu imposante en cette saison.

Arrêtons-nous à *Assouen* pour visiter le port si animé, les tentes de la curieuse tribu des Bicharins, types d'une laideur pittoresque avec leur teint noir et leurs cheveux tressés, — les bazars où l'on vend des produits du Soudan : plumes d'autruche, vannerie colorée (dont voici des spécimens), pagnes de perles, etc., à côté de statuettes assez bien copiées des dieux égyptiens, de scarabées faux et de tapis, étoffes et cuivres travaillés de Perse.

De la terrasse de Cataract Hôtel, nous admirons l'île d'Eléphantine et ses cultures, et nous voyons les *sakiechs*, machines qui élèvent l'eau du Nil, dont le grincement nous poursuit partout.

Il faut redescendre le fleuve. Cette fois nous nous embarquons sur le « Ramesès-le-Grand » (de la C^{ie} Cook) pour un jour et une nuit.

La vallée du Nil est comme une avenue de temples et de tombeaux. Vers 5 heures et demie du matin, on jette une passerelle sur la rive droite et nous allons, au soleil levant, visiter le temple de Kom Ombos. Là, on veut nous vendre un crocodile empaillé, « le dernier de la région ! » qu'on nous représentera à la station suivante. Une petite chouette, effarouchée par les nombreux visiteurs, se laisse enfin caresser.

A onze heures, sur la même rive, des âniers vont nous conduire au temple d'Edfon. Tous les détails du voyage sont prévus. « Il y a toujours autant d'ânes que de congressistes ! » Le temple est un des mieux conservés avec son sanctuaire où on apportait la barque sacrée. Remarquons la forme de pyramide couchée qu'affecte le temple égyptien. Le sol va en s'élevant peu à peu jusqu'au sanctuaire et les toits en s'abaissant, et les chambres ont des proportions de plus en plus réduites.

A quatre heures, il pleut, chose rare ! quand nous abordons à *Esuch*. Ici le temple est profondément enfoui dans le sol, recouvert d'une quarantaine de maisons de terre qu'on a dû acheter pour le dégager, et il faut y descendre. Admirons l'épaisseur des colonnes, et voyons comment l'art égyptien s'inspira des formes naturelles et de la flore aquatique du pays. La colonne a pour origine l'arbre. Le fût représente ici un faisceau de tiges de papyrus. Les chapiteaux reproduisent des feuilles. Ailleurs ce seront des fleurs de lotus en bouton ou épanouies, gardant encore des traces de la coloration bleue du temps passé.

Nous faisons escale à Louxor pour visiter les monuments de l'ancienne Thèbes, la ville aux cent Portes d'Homère, la cité d'Ammon, la capitale des Ramsès à plus de cent lieues au Sud du Caire.

A quelques centaines de mètres de Winter Palace, l'immense hôtel à propos duquel s'exerça la verve satirique de Loti, sont les ruines imposantes des temples de Louxor. Le caractère colossal de l'architecture apparaît surtout ici. Tous les temples égyptiens avaient la même disposition. Une vaste enceinte de briques entourait le monument bâti simplement sur le limon durci du Nil, sans substructions, et le protégeait

contre l'inondation. Elle fut détruite avec le temps, et les eaux attaquèrent la base des monuments. De là ces colonnes penchées (comme la tour de Pise) avec ces architrèves qui tiennent encore, comme le dit notre aimable guide, M. Legrain conservateur des monuments de Karnak, « par la force de l'habitude et en dépit du bon sens ». D'autres sont renversées et brisées. Une inscription et des traits marquent la hauteur atteinte par l'inondation à certaines époques.

A l'entrée du temple, il y avait ces deux pylones gigantesques en forme de pyramide tronquée, auxquels s'adossaient les statues des dieux et des rois. En avant, voyez l'*obélisque* « qui veille, unique sentinelle de ce grand palais dévasté », son frère ayant été transporté en 1836, à Paris, sur la place de la Concorde.

Partout la pierre porte des bas-reliefs ou des hiéroglyphes. M. Maspero nous a raconté comment lui vint la vocation. Un jour de pluie, un répétiteur le conduisit au Louvre et lui apprit que le canard, signe hiéroglyphique signifiait fils, etc. Désireux d'en savoir davantage, il se mit avec ardeur à l'étude et devint le fameux égyptologue que vous savez.

Admirez les proportions des statues mutilées. Les bas-reliefs et les dessins dans la pierre représentent les dieux, et les Pharaons, considérés comme des dieux, à en juger d'après leur taille.

A une demi heure de là, l'ensemble des temples de Karnak, avec l'avenue de Sphinx à têtes de béliers fort endommagés, le grand portique d'Evergètes, les premiers pylones percés de trous où l'on introduisait les hampes des oriflammes, les colosses de Ramsès, la salle hypostyle (ou sous les colonnes) le temple de Rhons, etc.

Dans le sable qui l'entoure, poussent de rares touffes d'herbe sèche. Remarquons en passant comment la plante s'adapte au climat : elle durcit et s'arme de piquants pour résister à la sécheresse.

Nous traversons le Nil en barque pour voir, sur la rive gauche, dans la vallée des Rois, les sépultures des Pharaons. Nous suivons à âne une piste tracée dans les sables, puis l'ancienne voie profondément encaissée entre de hautes

roches chaotiques d'un aspect saisissant. Le ciel, implacablement pur, est d'un bleu cru qui contraste avec les tons de la pierre, celle-ci brûlée par le soleil, est d'un jaune d'or, ou blanche avec des reflets brillants. (Ce site rappelle un peu les gorges d'El Kantara, et fait songer au défilé de la Hache décrit par Flaubert dans Salammbô).

Les rois avaient fait creuser leurs tombeaux dans le roc afin de dissimuler leur sépulture et d'assurer la conservation indéfinie de leur corps. La légende conte que le dernier ouvrier qui scellait la pierre et murait l'entrée était mis à mort pour que le secret ne fût point trahi.

En dépit de toutes les précautions, après un repos de quelque trois mille ans, cet asile a été violé, et le roi Aménophis « a repris ses audiences » pour repaître la curiosité des touristes. Sa momie, exposée dans le sarcophage ouvert, est éclairée par la lumière électrique.

Il y a là une profanation ! Dans une chambre latérale sont aussi étalées les momies d'une reine et de ses deux enfants. On ne peut se défendre d'un frisson en songeant que ces êtres ont vécu comme nous, qu'ils ont aimé et souffert, et on évoque le roman de la Momie imaginée par Théophile Gautier.

Les peintures des tombeaux sont admirablement conservées (Des rogumes de pierre broyés donnaient ces teintes de bleu et de rouge). Elles représentent des scènes de la vie du défunt, ses occupations, ses divertissements, les travaux de ses serviteurs, le défilé des armées et des prisonniers avec les types et les costumes différents suivant les races, — puis le chemin à suivre pour aller aux Enfers, les obstacles à éviter, etc. Enfin c'est un véritable enseignement par les yeux !

Au retour, on visite le Ramesseum, admirablement situé dans un cadre de verdure (chose rare). Une nuée de marchands d'objets *antiques* (vases d'albâtre, scarabées) et de verroterie, nous assaille. Il faut marchander, les prix s'abaissent d'une livre à un shelling et même à une piastre ! (0 fr. 25).

Nous passons devant les célèbres colosses de Memnon autrefois adossés à un temple disparu, et nous regagnons Louxor.

Nous avons vu assez de temples, presque trop ! et j'en passe !

Nous nous promettons en descendant le Nil d'admirer simplement la nature, les paysages du fleuve.

Le paysage, sous cette lumière d'un éclat incomparable, est grandiose, mais peu varié. Des fellahs passent sur les berges conduisant des buffles, des ânes ou des chameaux. On voit des paysans occupés aux travaux de la moisson. De loin en loin un amas de cubes de terre sèche d'un gris uniforme, c'est un village arabe, où quelques palmiers mettent ça et là une note de verdure et de gaieté. Partout les sakichs et les châdoûfs élèvent l'eau sur les rives. Des théories de porteuses d'eau s'acheminent lentement vers le fleuve, ayant sur la tête des gargoulettes aux formes artistiques, ou de vulgaires bidons à pétrole ou des casseroles de fer blanc apportées par la civilisation moderne. Ces femmes ont une démarche souple et harmonieuse ; leurs robes peu ajustées et leurs voiles noirs flottent autour d'elles comme des tuniques légères. Vues de près, elles ont les yeux brillants, mais le teint jaune et les traits tirés et paraissent accablées de fatigue. Cependant elles sourient en nous apercevant et nous adressent de la tête un gracieux salut sans ébranler l'équilibre de leur fardeau.

Les levers et les couchers de soleil sur le Nil offrent un spectacle splendide. Mais en général les paysages d'Egypte suggèrent l'idée de force et d'éternité plutôt que l'idée de beauté et de grâce. Ils manquent de verdure et de fraîcheur, et l'unité des lignes un peu sèches sous la lumière crue, produit une impression de monotonie qui attriste à la longue. N'y cherchons pas les émotions que donnent les sites de France. Ceux-ci, diversifiés à l'infini, parlent davantage à l'imagination et au cœur. Par exemple, rien n'égale l'enchantement des rives riantes de la Loire avec leurs bosquets verdoyants et leurs prairies émaillées de fleurs, sous un ciel légèrement voilé jusque dans les plus beaux jours d'été, qui répand sur tout sa douce lumière, et présente aux regards ravis les délicates teintes bleues et roses des pastels de La Tour.

Avant de regagner notre terre de France, arrêtons-nous encore au Caire, et visitons le Musée des antiquités égyptiennes constitué par les soins de l'Ecole française. En partant, nous restons sur cette impression que l'influence française s'exerce encore en Egypte ; au moins dans l'ordre intellectuel. Ce qui m'a le plus frappée, c'est le maintien de notre langue dans ce pays et la sympathie témoignée à la France. Un détail le montrera. Pendant le Congrès, on a dû renoncer à l'inauguration de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (au nom de l'entente cordiale) parce qu'on craignait une manifestation francophile.

C'est avec raison que la France est appréciée en Egypte. Elle y a joué un grand rôle. En dehors de l'expédition de Napoléon, elle a contribué à la résurrection de l'Egypte, elle a inspiré Méhémet Ali qui rêvait de rendre la prospérité à son pays. Elle a semé les idées de progrès. Les Français ont été des initiateurs, mais les Anglais ont fait passer ces idées dans le domaine des faits et accaparé l'industrie, le commerce et en partie l'administration du pays. Le service d'irrigation du Nil, qui domine toute la vie, est sous la dépendance de leurs ingénieurs dont on ne peut nier d'ailleurs la compétence. La France aurait-elle obtenu des résultats aussi pratiques ? Il est malheureusement permis d'en douter.

Quoi qu'il en soit, elle a gardé le domaine désintéressé, celui de la haute culture littéraire et scientifique qui a sa grandeur, avec l'Ecole française d'archéologie, dirigée par M. Maspero, secondé par des collaborateurs tels que MM. Le-grain, Daressi, etc.

Ils maintiennent et étendent l'influence française que tous nos nationaux doivent avoir à cœur d'accroître là-bas. J'ai essayé d'apporter ma modeste contribution à l'œuvre commune en prenant part au Congrès d'archéologie et en faisant des conférences en particulier aux femmes égyptiennes. Elles m'ont témoigné une sympathie qui m'a profondément touchée.

Ces jours-ci même j'ai eu la joie de voir dans un journal du Caire que la « bonne parole semée par les femmes françaises avait déjà porté ses fruits » puisque à notre exemple, une dame musulmane vient de s'enhardir à faire une confé-

rence à ses sœurs. Elle a voulu commencer l'œuvre d'émanicipation vraiment nécessaire en ce pays où les femmes sont depuis trop longtemps tenues par les mœurs et les lois, en dehors de l'existence nationale.

Fête du Lycée

Cette année encore, sur l'heureuse initiative de Mme la Directrice, la fête de charité avait été fixée au mois de mai ; le temps n'était guère printanier, mais des robes claires, une animation joyeuse mettaient tout le Lycée en fête. Des enfants couraient à travers les cours, tandis que, sous les arcades, causaient en se promenant d'anciennes élèves, heureuses de se retrouver dans leur cher Lycée, dont toutes ont conservé un si charmant souvenir.

Mais de ci, de là, des comptoirs se dressent, tentateurs : objets d'art, fleurs, papeterie, ouvrages de dames, confiserie confectionnée au Lycée même par les élèves du cours de cuisine, produits indigènes que nous avaient envoyés des Indes nos fidèles compagnes Suzanne et Andrée Karpelès.

Quatre heures. A l'entrée du préau s'étale un superbe goûter : des verres de sirop, des gâteaux, des petits fours, du thé, etc.

Les petites courent au cinématographe, tandis que nos artistes de bonne volonté, vont préparer le délicieux divertissement de tout à l'heure.

Dans le préau obscur s'entasse la foule impatiente. On se case pourtant et les murmures s'apaisent ; le rideau se lève et musique, tableaux vivants vont se succéder, agréables et variés.

Ce sont des Alsaciennes réunies pour la veillée dans une chaumière (Mlles C. Doyen, Jullien, C. Viénot).

Les Vestales autour du feu sacré (Mlle Adelaïde Dupotet dont la jeune et charmante voix a interprété Spontini ; Mlles Germaine Sarrut, T. et S. Pontsevrez, M. et P. Bedeau).

Evocation asiatique (Mlles Lise Paquin, S. Vissière, C. Knobel, M. Marquis en femmes hindoues et chinoises).

Sous la tente : petite scène saisissante de couleur locale (Mlles S. Azoulay, A Fontaines, L. et H. Regnault).

La partie musicale comprenait :

<i>La Danse des Bohémiens du Tarse</i>	BEETHOVEN.
Piano Mlles Brunet et Delabarre.	
<i>Adoration</i>	BOROWSKI.
<i>Hejre Kati (scènes de la Csarda)</i>	JEKO HUBAN.
Piano et Violon Mlles Lesueur et Kroeger.	
<i>Noble esprit</i>	SCHUMANN.
<i>Nuit d'étoiles</i>	WIDOR.
Chant Mlle R. Debat	
<i>Le Cygne</i>	SAINT-SAENS.
<i>L'abeille</i>	SCHUBERT.
Violon Mlle J. Maury.	
<i>Menuet et Valse</i>	SAINT-SAENS.
Piano Mlle L. Botz	
<i>Loin de ma Tombe obscure</i>	
<i>Pauvre Pierre</i>	
Chant Mlle G. Wahl.	

Une petite comédie terminait la représentation : Mlles Halphen et Sophie Cahen nous jouèrent *La farce du cuvier*, ce délicieux fabliau du moyen-âge ; elles furent pétillantes de verve, de finesse et d'entrain.

Il fallut alors, à regret, se séparer, sans avoir pu témoigner à Madame la Directrice toute notre reconnaissance, pour avoir fait de cette œuvre de bienfaisance, une fête de joyeuse camaraderie.



LA PROMENADE DES ENFANTS

La promenade annuelle des enfants a eu lieu le jeudi 17 Juin. Comme les autres années, nous nous sommes retrouvées vers 2 heures à la gare de Passy où Mlle Scott et Mme Fiquet étaient fort occupées à compter et inscrire les enfants. Le temps très menaçant, nous priva d'ailleurs du plaisir de voir, réunis autour de nous, tous ceux qui devaient se joindre à la promenade ; mais heureusement les « Anciennes » et surtout les élèves actuelles vinrent en nombre suffisant apporter le concours de leur bonne volonté.

Sur la proposition de Mlle Scott, il fut jugé prudent de rentrer goûter au lycée et ce fut seulement avec l'intention de faire une courte promenade que nous quittâmes la gare pour nous rendre à une pelouse moins éloignée que celle où nous avons coutume d'aller, et qui présentait l'avantage d'être à proximité d'un abri.

Le temps se remit en dépit de nos craintes et l'après-midi, ensoleillé sans trop de chaleur, se passa d'une façon charmante, en jeux de toutes sortes qui nous permirent d'apprécier tout particulièrement la bonne humeur et l'entrain des « grandes » de cinquième au milieu des groupes de nos petits protégés

On goûta ensuite sommairement, sur l'herbe, de croissants et de tablettes de chocolat, en attendant le véritable goûter, préparé au Lycée, et ce fut avec regret que toute la bande joyeuse dut quitter le bois de si bonne heure. Nous n'étions pas trop nombreuses en arrivant, pour faire passer gâteaux et cerises dans le préau, où tous les enfants étaient réunis et attendaient avec une impatience quelque peu bruyante, leur tour d'être servis.

Vers six heures, nos petits amis quittèrent le Lycée, emportant encore une fois, comme le montraient leurs visages joyeux, un bon souvenir de cette promenade annuelle, que, pendant quelques heures, nous avions craint si fort, de voir gâtée par le mauvais temps.

ENGLISH CLUB

The English Club held its meeting on Thursday May 13th at 5 o'clock.

Mrs James was unfortunately prevented from coming, but our meeting was nevertheless very interesting and lively.

We first made an arrangement so that our weekly paper *the Saturday Westminster Gazette* should be duly circulated among the members in the course of each month.

As to the value of the paper itself, opinions were divided, but we generally agreed that it was perhaps less interesting than a good many daily papers in which the news not being so epitomized are apt to preserve a less abstract and more picturesque character.

Miss Scott, having to go to England for a few days, offered to purchase books for the Club, while in London, a proposal which we gratefully accepted, since we had not procured any, this year.

We decided to get *the Reminiscences of a Stonemason*, a new book which was highly spoken of in the *Revue des Deux-Mondes*, and some of Bernard Shaw's plays, including *Man and Superman*.

Miss Scott then spoke to us of Swinburne's death which occurred in April, the day before Easter. Each one of us knew the great poet at least by name, and we were interested in hearing some details about his funeral at Bonchurch in the Isle of Wight.

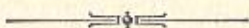
Swinburne was an early friend of D. G. Rossetti, William Morris and Burne-Jones, also of Meredith with whom he lived for a time.

We could feel from a few passages which Miss Scott read out to us how particularly musical his verse is ; he is perhaps at his best when he sings of the sea.

Some of his poems on little children are charming, and among the tokens of affection and regret that came on the day of his funeral, there were floral tributes from children Swinburne used to meet in his daily walks on Putney Hill and Wimbledon Common.

With a bunch of carnations, were the words : « From a little boy to whom Mr Swinburne used to wave his hand on the common » ; and another message was : « From Robin, one of the little children that Swinburne loved ».

To conclude, a short discussion was carried on about the postal strike, the principles of order and liberty being both supported with some warmth ; but no stormy scene ensued, and we parted peacefully, to meet again on June 10th, at 5 o'clock.



DEUTSCHER VEREIN

Bei der letzten Versammlung, wurden wir von Fräulein Kastler begrüsst, die schon angekommen war. Sie verweilte mit uns eine Stunde. Wir bedauerten sehr Mme Lévy nicht bei uns zu sehen ; nachdem hörten wir zu unserem grössten Vergnügen, dass sie wegen ihrem neugeborenen Töchterchen zurückgehalten wurde.

Fräulein Kastler war so gütig und las die alte Sage von Dr. Faustus. Nachdem sprach Jeanne Mispoulet von ihrem Aufenthalt in Ilmenau, einer kleinen Stadt in Thüringen und von Goethe der sich dort aufhielt.

Diese Stadt liegt nicht sehr weit von Weimar wo Goethe wohnte von 1775 bis zu seinem Tode. Als Goethe im Jahre 1775 einer Einladung von dem jungen Herzog, Karl August, folgte, war er noch ein Jüngling und ging er oft mit dem Herzog auf die Jagd in der Nähe des Wades von Ilmenau. Sie übernachteten in Hütten oder einfachen Holzhäuschen ; jetzt sieht man noch das Karl August Jagdhäuschen bei Gabelbach.

So lernte Goethe den ilmenauer Wald und die Bergwerke genau kennen. Bald nach seinem Eintritt in den weimarschen Staatsdienst übernahm er die Bergwerksdirektion in der Absicht die verfallenen Schächte von Ilmenau wieder zu erschliessen. Der Betrieb wurde im Jahre 1784 eröffnet, aber schon 1798 fühlte er sich gezwungen, wegen anhaltende Überschwemmung der Schächte, diesen Betrieb aufzugeben.

Goethe kam doch wieder zu Ilmenau ; zu seinem Holzhäuschen, das auf dem Kichelhalm steht und von welchem man einen prachtvollen Blick auf andere Berge und auf die schönen Täler hat. An der Wand dieses Häuschens schrieb er das schöne Abendhied :

- « Über allen Gipfeln
- » Ist Ruh'
- » In allen Wipfeln
- » Spürest Du
- » Kaum einen Hauch,
- » Die Vögelein schweigen im Walde
- » Wartest du, balde
- » Ruhest du auch ! »

Im Jahre 1783 schrieb er für den Geburtstag Karl Augusts ein Gedicht, das er Ilmenau betitelte zum Andenken an die Ausflüge, die sie früher zusammen gemacht hatten.

Auch in seinem Roman, Wilhelm Meister, verewigte er ein malerisches Teil der Stadt, den Marktplatz. Noch als Goethe schon Greis war, blieb er dem Städtchen treu, das an der Ilm, in der Nähe des Kichelhahns liegt.

* *

Die Mitglieder des deutschen Vereins waren am 7^{ten} Juni leider nicht zahlreich versammelt.

Anfangs waren nur M^{lles} Mispoulet und Bedeau anwesend. So lässt sich leicht erklären dasz die Versammlung in eine Plauderei Ausartete. Diese beiden Damen die wie fast alle unsere Mitglieder in Deutschland gewesen sind, waren sehr froh ihre Erinnerungen aufzufrischen und ihre verschiedenen Streinungen auszutauschen.

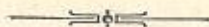
Nach den Schulstunden d. h. um halb vier machte uns Fraulein Kastler die grosse Freude zu uns zu Kommen. M^{lle} Mispoulet sprach uns dann über Ishland, besonders über sein haben. Wir hatten leider kein Stück von diesem Dichter zum Vorlesen. Ein guter Engel kam uns aber. M^{me} Levy (S. Bernheim deren Anwesenheit wir bis jetzt bedauert hatten, trat ein. Sie war von ihrem Töchterchen zu Hause zurück erhalten worden, und entschuldigte sich so

spät zu Kommen. M^{ms} Levy brachte uns ein Buch von Uhland und las uns die schönsten gedichte dieses Meisters vor.

Die nächste Versammlung wird am 13^{ten} Juli stattfinden.

Im August und September haben wir Ferien. Wir schagen vor, die Wersammlungen am 12^{ten} Oktober wieder Anzufangen. Wenn dieses Dalum einigen Mitglieder unbeguem ist, so werden sie ersucht, et M^m Levy (139 rue Lafayette) mitzuteilen.

Wir möchten sehr gern dasz Keine von uns diese deutschen Versammlungen zu ensbähren hätte. Diese deutschen Plaudereien sind doch für uns doppelt angenehm, sie bringen uns die Freude unsere früheren Mitschrülerinnen wieder zu sehen und die Gelegenheit für einige die deutsche Sprache weiter zu lernen, für die anderen sie nicht zu verlernen.



Pour passer les vacances en Angleterre

Il existe en Angleterre une importante association de vacances (*Coopérative Holidays Association*) qui possède ou loue pour la saison d'été, dans diverses parties des Iles Britanniques, de grandes maisons fort bien aménagées où des colonies de quarante à soixante personnes viennent faire un séjour d'une ou deux semaines. La vie y est simple et familiale, et les relations s'établissent tout de suite très cordiales; l'un des buts de l'Association étant de développer entre ses membres le sentiment de la solidarité et l'habitude de l'entraide.

Quelques étrangers, des Français en particulier, ont déjà profité de la « *Coopérative Holidays Association* » et apprécié son amicale hospitalité. Le bureau de la Société, qui organisait depuis plusieurs années des colonies en Bretagne, en Suisse et sur les bords du Rhin, et qui se proposait ainsi de contribuer à la bonne entente internationale, vient de faire un nouvel effort en ce sens. Il est assurément fort bon, pense-t-il, que des touristes fassent connaissance avec les paysages et les monuments étrangers, mais il est meilleur

encore de les mettre à même de pénétrer la vie étrangère, surtout si cela était possible sans trop de gêne ni de dépense. Les colonies de vacances sont à cet égard un excellent champ d'études et d'expériences. Et nos amis de la C. H. A. nous ouvrent libéralement les portes de celles qu'ils ont fondées, particulièrement de leurs dix « centres » établis dans les Iles Britanniques.

Pour nous aplanir la voie, ils ont même rédigé à notre usage un prospectus dont j'extrais quelques passages significatifs.

« L'Association ne cherche point à faire des bénéfices. Son but est de procurer des vacances calculées de façon à délasser à la fois le corps et l'esprit, où chacun contribue au succès et au divertissement commun. Pour atteindre cet objet, l'Association a choisi, pour y établir ses centres, de beaux endroits tranquilles plutôt que des lieux de villégiature envahis par la foule. La vie y est simple. Une grande partie de chaque excursion se fait à pied le long des sentiers, par les landes, ou à flanc de coteau ».

J'ai séjourné jusqu'ici dans quatre des « centres » de l'Association et je dois en essayer deux autres au cours des prochaines vacances, c'est dire que j'ai gardé de mes séjours précédents un très agréable souvenir.

J'ai donc pensé qu'il pourrait être utile à certaines de mes compagnes désireuses de rafraîchir leur connaissance de la langue et du peuple anglais, de ne pas ignorer ce moyen de passer quelques semaines dans un joli cadre où elles recevront le meilleur accueil.

Qu'elles ne craignent pas de se singulariser en se rendant à l'une des colonies de la C. H. A. Beaucoup de dames et de jeunes filles, — institutrices et employées de bureau, notamment, — y viennent seules et y sont l'objet d'égards et de soins particuliers. Deux dames « hostesses », font partie de chaque groupe, se chargent d'accueillir les arrivantes, de négocier les présentations, d'organiser de petites soirées musicales, bref de jouer le rôle de maîtresses de maisons.

J'enverrai bien volontiers à toutes celles que cela pourra intéresser la circulaire décrivant les « centres » (avec les prix

de séjour et de voyage), et montrant mieux que n'ai pu le faire ici l'esprit de l'Association. Je leur donnerai en outre, si elles le désirent et si je le puis, des renseignements plus détaillés que dans cette note.

M^{me} KUHNS (Paule BAUBILLARD).
81, rue Michel-Ange, Paris.

Décès

Nous avons encore un nouveau deuil qui touche douloureusement le Lycée et par suite l'Association. Miss Suddard, très jeune professeur agrégée, qui avait été chargée l'an dernier au Lycée, de l'enseignement de l'Anglais, vient d'être enlevée à l'affection des siens. Sa perte sera vivement ressentie par les élèves qui l'ont connue.

* * *

Nous avons appris la mort de :

Mme Royer, sœur de Mlle Leroux et tante de Mlle Clémence Blanc ;

Mme Jacquin, tante de Mme Bottollier et grand'tante de Mlle Marguerite Bottollier ;

Mme Merlin-Lemas, grand'mère de Mlle Lucie Merlin-Lemas ;

M. Goupillière, grand-père de Mlle Alice Goupillière ;

Mme Dreyfus, grand'mère de Mlles Elise Dreyfus et Madeleine Dreyfus ;

M. Fernand Lapiquonne, frère de Mlle Céphise Lapiquonne ;

Mme Duluc, mère de Mlle Yvonne Duluc ;

M. Tessier, grand-père de Mme Méry (Thérèse Coudeu).

Mme Devore, grand'mère de Mlle Simone Devore ;

Mme Meslet, grand'mère de Mlle Georgette Meslet ;

M. Treney, grand-père de Mme Pavis (Jeanne Treney) et de Mlle Madeleine Treney ;

Mme Terrasse, grand'mère de Mlle Elisa Lesesne ;

M. Lucien Brelet, frère de Mme Boudin (Madeleine Brelet),

M. Bruniquel-Recoules, grand-père de Mlles Valérie et Elise Petsche ;

Mme Hendrickx, mère de Mme Lhoumeau (Laure Hendrickx) ;

Mme Schmitt, belle-mère de Mme Schmitt (Louise Regnault).

Nous envoyons à nos compagnons l'assurance de notre très vive et douloureuse sympathie.



Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Germaine Bonhoure, avec M. Amédée Ceytre, ingénieur ;

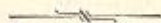
Mlle Madeleine Lévy, avec Monsieur Guy Stein ;

Mlle Fernande Chemin, avec M. Georges Rouveix ;

Mlle Guida Nordling avec M. Axel Giesecke ;

Mlle Alice Nordling avec M. Jules Fiévet, lieutenant d'artillerie.

Nous leur adressons tous nos vœux et nos félicitations.



Raissances

M. et Mme Hugo Jablonsky () nous font part de la naissance de leur fils Robert.

M. et Mme Alvarez de Toledo (Madeleine Descubes), nous annoncent la naissance de leur fille Antoinette.

M. et Mme Paul Mayer (Renée Seligman), nous annoncent la naissance de leur fils Pierre.

M. et Mme Georges Carrère (Nelly Kratzeisen), nous annoncent la naissance de leur fille Hélène.

M. et Mme Duclos (Marie-Thérèse Lesourd), nous font part de la naissance de leur fille Andrée.

Nous leur adressons toutes nos félicitations.

Distinctions honorifiques

Le titre d'officier de l'Instruction publique, vient d'être conféré à : Mmes Armagnat, Broin, Mlles Duchemin, Isambert, professeurs au Lycée ; nous prions ces dames, de recevoir nos respectueuses félicitations.



Prix de l'Association

Le prix fondé par l'Association, a été décerné cette année à
Mlle Antoinette Merlin-Lemas.



Examens et Concours

Brevet élémentaire

Mlles Jeanne Bille.
Sabine Pontsevrez.
Jeanne Daguillon.

Brevet Supérieur

Mlles Simonne Armagnat.
Simonne Martin.
Marguerite Porta.

Certificat d'études secondaires

Mlles Suzanne Azoulay.	Mlles Suzanne Gilles.
Emma Bachem.	Alice Goupillière.
Marianne Barsky.	Andrée Jaillant.
Juliette Baud.	Nadia Kritchewsky.
Andrée Beaulavon.	Henriette Küss.
Madeleine Bergner.	Yvonne Labarre.
Henriette Bertrand.	Madeleine Laurent.
Berthe Brunet.	Julie Lehmann.

Mlles Manuela Cassella.	Mlles Suzanne Lindecker.
Germaine Coulpier.	Suzanne Lion.
Jeanne Daguillon.	Jeanne Løwe.
Claire Debat.	Germaine Marret.
Lucie Delebarre.	Marguerite Mayniel.
Sylvia Deloncle.	Marie-Thérèse Mullot.
Andrée Devinat.	Lydia Pearson.
Renée Druet.	Jane Philippe.
Nadine Dubois.	Thérèse Pozzi.
Marthe Feuillié.	Suzanne Rémont.
Madeleine Foucault.	Germaine Rancès.
Marguerite Fieffé.	Marguerite Vélat.
Hélène Frenkel.	Suzanne Voillaume.
Berthe Gainsette.	

Diplôme de fin d'études secondaires

Mlles Madeleine Albert Petit.	Mlles Simonne Martin.
Simone Bernard.	Alice Nathan.
Fernande Boué.	Yvonne Philippe.
Madeleine Carcassonne.	Suzanne Radais.
Camille Doyen.	Germaine Rémy.
Amélie Gayte.	Maria Salesses.
Suzanne Giraud.	Fernande Schorestène.
Yvonne Humbert.	Fanny Steindecker.
Elisabeth Kœnig.	Madeleine Treney.
Céphise Lapiquonne.	Marcelle Valentino.
Fernande Lauzel.	Andrée Valério.
Andrée Lesellier.	

Baccalauréat de philosophie

Mlles Lucie Denniel.
Stella Halperson.

Certificat du P C N

Mlles Fanny de Madières.
Stella Halperson.
Camille Merwart.
Alice Verrier.

Certificat du P C N supérieur

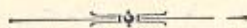
Mlle Fanny de Madières.

Licence ès Sciences naturelles (1^{er} certificat)

Mlle Camille Merwart.

Ecole normale de Sèvres (Lettres)

Mlle Lucie Delmas.



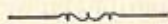
Errata et Changements d'adresse

- Mlles Gouniault, 84, rue Martre, à Clichy (Seine).
Céphise Lapiquonne, 72, Avenue d'Orléans.
Marguerite Lelièvre, 8, rue Antoine Roucher.
Marcelle Deville, 3, rue du Regard.
- Mme Alvarès de Toledo, 17, rue Saussier-Leroy.
- Mlles Marceline Arrowsmith, 137, rue du Ranelagh.
Hedda Nordling, 29, boulevard Jules Sandeau.
Marie Tencé, 51, rue de la Préfecture, Beauvais (Oise).
- Mmes Gallois, 2, rue Changarnier, Autun (Saône-et-Loire).
Gratzmüller, 21, rue Théophile Gautier.
Gouley, Bessancourt (Seine-et-Oise).
- Mlles Lucienne Pommier, 6, rue d'Estrées.
Yvonne Tampier, 25, rue Poussin.
Marie-Thérèse Callot, 2, rue d'Auteuil.
- Mme Boudin, 86, boulevard Eugène Orioux, Nantes.
- Mlle Lucile Doumer, 61, boulevard Beauséjour.



Sociétaires nouvelles

- Mlles Elisabeth Koenig, 1, rue Bartholdi, à Colmar (Alsace).
Germaine Kopp, 3, Villa Mozart.



Aspirante nouvelle

Mlle Claire Débat, 88, rue Mozart.

Avis et correspondance

Un internat agréé, l'internat du Lycée Molière, 125, rue du Ranelagh, reçoit les pensionnaires qui suivent les cours du Lycée.

Bibliothèque. — Les livres suivants manquent :

<i>Nouvelles grecques</i>	BICÉLIS.
<i>Histoire du romantisme</i>	DE BANVILLE.
<i>Princesse et grande dame</i>	A. BARINE.
<i>La Révolution française</i>	DAYOT.
<i>Aragon et Valence</i>	DIEULAFUY.
<i>Le crime de Sylvestre Bonnard</i> .	A. FRANCE.
<i>La tapisserie</i>	HAVARD.
<i>Mélanges littéraires</i>	LANSON.
<i>Journal</i>	MICHELET.
<i>Césette</i>	POUVILLON.
<i>Etudes anglaises</i>	CHEVRILLON.
<i>Voyage aux Pyrénées</i>	TAINÉ.

Prière, à celles qui les ont en ce moment, d'en informer la bibliothécaire, Mlle Dardet.

Bulletin. — Mlle Dreyfus, 82, rue du Ranelagh, recevra toutes les communications concernant le Bulletin, la correspondance et les changements d'adresse.

Le Gérant : A. COUESLANT.
